

LYCÉE MOLIÈRE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

BULLETIN MENSUEL

N° 8. — Juin 1908

Les réunions du mois

La réunion de bienfaisance a été fixée au lundi 6 juillet à 2 heures 1/2.

Les réunions de couture auront lieu les :

mardi 16 juin ;
mercredi 24 juin ;
mardi 7 juillet ;
mercredi 15 juillet.

Le cercle amical se réunira le dimanche, 12 juillet à 2 heures.

L'english club le jeudi et le Deutscher Verein le jeudi 20 juin à 2 heures, dernière réunion avant les vacances.

Vous êtes priées d'assister à la conférence que M. Doumer, ancien président de la Chambre, voudra bien faire à la salle de l'Association le samedi 13 juin à 4 heures.

Il traitera le sujet suivant :

« Les peuples du Nouveau Monde »

Assemblée générale du jeudi 14 mai 1908

Nos sociétaires convoquées le jeudi 14 mai à deux heures sont venues nombreuses témoigner de l'intérêt qu'elles portent à notre Association, mais nous pouvons le dire entre nous, l'exactitude n'est pas une vertu féminine, et très peu assistaient à l'ouverture de la séance.

M^{me} la Directrice, présidente honoraire et plusieurs de nos professeurs nous font le très grand plaisir d'assister à notre réunion, de nous donner des conseils, leur présence rend plus amicale, plus vibrante notre Assemblée générale, nous nous sentons, sociétaires et aspirantes, plus proches les unes des autres ; nous avons une affection commune : nos professeurs.

Comme chaque année nos sociétaires de province ont tenu à prendre une part active à notre Association en nous envoyant leur bulletin de vote.

M^{lle} Milliard, présidente, expose dans les termes suivants la situation de notre Société.

MESDAMES,

Nous ne sommes pas encore bien nombreuses aujourd'hui surtout si je pense au nombre de nos associées et surtout au nombre des élèves et anciennes élèves du Lycée ; et pourtant en vous parlant de ce qu'a été notre Association en cette année 1907-1908, je voudrais vous faire sentir combien elle a été vivante. Il semble qu'il y ait désaccord entre ce que nous avons pu faire et le nombre des présences aux réunions. Ce petit nombre, il faut dire tout d'abord qu'il s'explique presque nécessairement par la vie extérieure qui, surtout à Paris, et malgré notre bonne volonté, nous prend toutes plus ou moins. Les unes s'éloignent, les autres ont des occupations, des situations qui les empêchent d'être des nôtres comme elles le voudraient. Mais, malgré cela, quand par hasard nous nous retrouvons, nous sentons aussitôt combien le Lycée a tenu de place dans notre vie et en tient encore dans notre cœur.

Nous sommes toutes, présentes ou absentes, attachées à cette maison, au souvenir de la vie que nous y avons vécue, des affections que nous y avons trouvées, des idées, des sentiments que nous lui devons.

Et cette maison, je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle est pour nous, avant tout, nos professeurs et notre directrice. Si nous sommes heureuses de nous retrouver ici ensemble, nous sommes plus heureuses encore d'y retrouver celles à qui nous devons tant. Aussi, je ne saurais, et au nom de nous toutes, remercier assez Madame la Directrice dont la présence à toutes nos réunions, dont le dévouement toujours prêt contribue si fort à la vie de notre Association, et nos professeurs qui, en venant aux réunions de bienfaisance, au cercle amical, aux conférences, sont la meilleure raison pour nous y faire toutes venir.

Et puis, si je ne peux pas dire que toutes les anciennes élèves soient des associées fidèles et actives ; si quelques défections nous surprennent toujours douloureusement, il y chez nous un groupe d'anciennes auxquelles s'ajoutent chaque année quelques jeunes dont le dévouement est pour beaucoup dans la vie de notre Association et auxquelles j'adresse un bien sincère remerciement.

Notre Association a donc progressé, nous avons 2 nouvelles sociétaires perpétuelles, 17 nouvelles sociétaires et 33 aspirantes, auxquelles je souhaite une très cordiale bienvenue. Ce qui, malgré quelques défections dont je vous parlais tout à l'heure, porte le nombre de nos sociétaires perpétuelles à 21, de nos sociétaires à 228, de nos aspirantes à 74.

Au moment de vous parler de ce que nous avons fait cette année, il y a quelque chose qui me frappe dans notre Association et qui me semble la distinguer tout particulièrement. Tandis que dans beaucoup d'associations on organise fête sur fête et que chaque réunion est prétexte à sauteries et à tasses de thé, que l'association ne semble avoir pour objet que l'amusement de ses membres, chez nous on cherche surtout à être utile.

Avant que notre Association soit fondée, il existait déjà au

Lycée une société de bienfaisance, et il semble que les œuvres utiles aient continué à être l'objet de tous nos efforts.

Nous avons en effet cherché à apporter à nos sociétaires puis autour de nous une aide à la fois matérielle et morale.

Nous avons pu cette année rendre service à l'une d'entre nous par un prêt de 200 fr. et conformément au vote de l'assemblée générale de l'année dernière, nous avons aidé un élève actuelle du Lycée en lui accordant une demi-bourse. Ce qui est tout à fait dans l'esprit de notre Association.

Suivant aussi le vote de l'Assemblée générale nous avons fait à la Maison familiale des Lycéennes un don de 200 fr. prélevé sur la somme affectée au secours pour l'année 1906-1907 et qui n'avait pas été employée.

Cette Maison familiale qui est une œuvre de solidarité collective nous intéresse toutes. J'aurai tout à l'heure, en vous parlant du placement, occasion de vous parler des services rendus à toutes les associations par l'Union dont nous faisons partie, mais je tiens à vous dire aussi un mot de cette maison qui est l'œuvre de toutes les Lycéennes et le meilleur exemple de cet esprit de solidarité que l'éducation reçue au Lycée a essayé de développer en nous. Cette Maison n'a cessé de prospérer depuis l'année dernière.

Nous y avons reçu cette année 25 pensionnaires et nous avons dû malheureusement en refuser l'accès à un aussi grand nombre, faute de place. Elle a rendu service à beaucoup de jeunes filles qui sans elle n'auraient peut-être pas pu continuer leurs études ou les auraient continuées dans de bien mauvaises conditions ; elle a été pour toutes un foyer hospitalier et amical où il faisait bon vivre.

Il ne faut pas croire du reste que les Parisiennes et en particulier les anciennes élèves du Lycée Molière n'en aient pas eu besoin. Si jusqu'à présent aucune d'entre nous n'a été pensionnaire de la Maison, plusieurs, appelées à la Sorbonne assez régulièrement par leurs études, y sont venues prendre leur déjeuner de midi.

Mais quand bien même cette Maison ne nous aurait pas servi directement, c'est toujours à l'une des nôtres qu'elle rend service, car quel que soit le Lycée d'où viennent les

pensionnaires de la maison, je vous assure que nous nous sentons bien proches les unes des autres, si forte est la marque de l'éducation semblable que nous avons reçue. Aussi, puisqu'il va nous être absolument indispensable d'agrandir la Maison, j'espère que l'Association du Lycée Molière aura sa part dans cet agrandissement comme elle l'a eu dans sa fondation. Je ne sais encore quels moyens nous emploierons pour trouver les ressources nécessaires, une vente probablement, mais je suis sûre, en tous cas, que c'est là une entreprise qui nous intéresse, qui doit nous intéresser et à laquelle vous apporterez votre aide. Car n'oublions pas, nous Parisiennes, que par notre situation même, nous sommes des privilégiées, que tout nous est plus facile, et n'oublions pas que ce privilège nous crée des devoirs.

Quand nous aidons la Maison Familiale, c'est donc encore les nôtres que nous aidons. Notre Société de bienfaisance nous entraîne plus loin. Bien que nos deux Sociétés semblent séparées, vous savez, en réalité, combien elles sont liées non-seulement par la subvention accordée par notre Amicale, mais par ce fait que nous nous occupons toutes, plus ou moins, de la Société de bienfaisance, et que bien nombreuses sont les réunions qu'elle provoque au Lycée et où nous nous retrouvons régulièrement.

Les ressources régulières de la Société de bienfaisance semblent bien limitées, surtout si nous pensons aux charges régulières, en revanche, qu'elle a. Ces ressources consistent dans les cotisations bien minimes de quelques membres de la Société, dans l'allocation annuelle de notre Association amicale, dans quelques dons et, enfin, dans le produit de la vente que nous faisons chaque année. Cette année, nous sommes très riches. Au 31 décembre, nous avons en caisse 8.650 francs, par suite des deux ventes successives que nous avons eues en 1907. La première, en février, ayant rapporté 4.113 fr. 95, et la seconde, fin novembre, 5.396 fr. 50. Nos dépenses, pendant cette année, se sont élevées à 5.686 fr. 85.

Nous aidons, en effet, un grand nombre de familles de façons diverses, soit par des dons en argent pour le loyer ou dans des cas de nécessité absolue ; par des provisions autant

que possible, du charbon, etc. Mais notre aide matérielle ne se borne pas à cela et ne consiste pas seulement en des dons en argent ou en nature. Nous cherchons à procurer de l'ouvrage, à placer les enfants malades, et nous sommes profondément reconnaissants à tous ceux qui nous aident dans cette tâche. Tout d'abord à M^{lle} Lingois, qui visite et soigne avec tant de dévouement toutes nos familles, à M. Léon Bourgeois, à qui nous pouvons toujours avoir recours, ainsi qu'au docteur Savoie, quand il s'agit de faire admettre à un Sanatorium ou à l'œuvre du docteur Grancher des enfants malades ou en danger, et au docteur Noiré, dont l'aide nous est également précieuse.

Mais notre grosse dépense, ce sont les colonies de vacances qui nous ont coûté, cette année, 3.408 fr. 25, dépense que nous ne regrettons pas quand nous voyons les mines des enfants au retour. Nous avons pu envoyer, cette année, 68 enfants dont 26 pendant 2 mois et 2 familles entières à la campagne. Une dizaine de jeunes filles, membres de notre Cercle, ont pu aussi se reposer au grand air pendant 15 jours au moins. Vous savez, en effet, que depuis 3 ans, nous avons organisé un Cercle amical qui réunit un dimanche par mois les jeunes filles que nous avons connues, enfants et qui sont maintenant de jeunes ouvrières. Notre Cercle compte une trentaine de membres, celles qui le peuvent versent une cotisation de 0 fr. 50 par mois et je vous assure que c'est avec joie qu'on se retrouve chaque fois. On cause, on joue, on écoute quelquefois une causerie instructive, on goûte, on danse, puis on distribue de l'étoffe. Les unes font des chemises, les autres des pantalons et on se constitue ainsi un petit trousseau. Enfin, un Arbre de Noël et une promenade au bois réunissent, chaque année, tous les enfants.

Mais pour que nous puissions faire une œuvre vraiment utile, nous avons besoin d'aide et c'est pourquoi nous souhaiterions nous voir bien nombreuses aux réunions de bienfaisance, où chaque mois nous nous occupons des questions courantes. Il s'agit de trouver des situations, du travail, de placer des enfants, et plus nous sommes nombreuses, plus

nous avons de chances de trouver pour chaque cas la solution rêvée.

Nous voudrions bien aussi voir les réunions de couture plus suivies. Il y a tant d'ouvrage à faire ! Et nous sentons bien vivement l'absence d'Elise Bouvois et d'Isabelle de Migny.

En parlant de la société de bienfaisance il y a un nom que j'aurais dû prononcer tout d'abord : c'est celui de Mlle Scott qui est l'âme de notre société et la fait réellement vivre. Mais nous sommes si bien habituées à la trouver toujours là, notre société s'est si complètement identifiée à elle que dire ce que nous faisons c'est plutôt dire ce que Mlle Scott fait et c'est une constatation qui se passe de commentaire. Nous savons toutes, du reste, ce que son nom éveille en nous d'admiration, de reconnaissance et surtout d'affection.

Nous avons aussi cherché à nous aider mutuellement par le service de placement. Ce service n'est plus restreint maintenant à la seule Association d'un Lycée, grâce à l'Union, nous avons des places très nombreuses et si sur les 48 places trouvées par l'Union, 7 seulement ont été prises par d'anciennes élèves du Lycée, c'est que, presque toujours, nos anciennes compagnes préparant des examens, ne veulent et ne peuvent accepter que des leçons particulières, tandis qu'on nous demande surtout des institutrices pour des familles. Mais, en revanche, nous avons pu, assez souvent, être utiles à des amies, des parentes de nos associées.

Notre Association, dans son souci d'utilité, n'oublie pas la partie intellectuelle. Les clubs anglais et allemand continuent à vivre d'une façon très active et permettent à celles qui peuvent les suivre régulièrement de ne pas perdre les connaissances acquises au Lycée. Les clubs ont des membres zélés et Mlle Scott et Mlle Kastler, malgré leurs nombreuses occupations, veulent bien très souvent en diriger les débats.

Enfin, comme les autres années, nous avons eu quelques conférences dont, grâce aux comptes rendus très complets publiés dans notre bulletin, ont pu profiter les sociétaires absentes.

M. Bénazet nous a toutes vivement intéressées par sa conférence sur la vie théâtrale au Japon.

M. Biette dans une conférence très documentée et illustrée

par de nombreuses projections, nous a renseignées très exactement et d'une manière tout à fait intéressante sur le Métropolitain, sujet d'actualité s'il en fut et sur lequel nous n'avions, presque toutes, que des données bien vagues.

M. Pontsevrez nous a parlé de la poésie de Sully-Prudhomme.

M. Benoit-Levy nous a fait une causerie tout à fait charmante « sur un voyage aux cités-jardins ». Il nous a montré de nombreuses projections qui, plus éloquemment que les plus éloquents paroles, nous faisaient désirer voir se multiplier ces cités si riantes et où semblait-il, il devait faire bon vivre.

Enfin M. G. Mourey, dans sa conférence sur « l'Art et les Mœurs », a su par des paroles pleines de chaude conviction nous montrer la nécessité de mettre « dans nos pensées le plus possible d'harmonie et de beauté, d'aimer la nature et de comprendre la vie ».

Vous avez été également au courant par notre bulletin des innovations apportées à la bibliothèque. Non seulement cette année nous avons augmenté considérablement le nombre de nos livres, mais nous avons pu mettre à exécution un projet depuis longtemps réclamé par quelques-unes. Nous avons désormais deux bibliothèques. L'une, celle qui existait déjà, ouverte à toutes les sociétaires ne contenant que des livres qui tout en ayant une valeur littéraire peuvent être mis entre toutes les mains. L'autre, qui n'est formée encore que de quelques livres mais qui nous l'espérons s'enrichira vite, est réservée aux plus âgées d'entre nous. Notre Association compte déjà de nombreuses années et les vieilles sociétaires des années plus nombreuses encore. Quelques-unes sont déjà de respectables mères de famille, et elles avaient le légitime désir de trouver dans la bibliothèque de leur Association quelques livres nouveaux ou anciens, qui ne sont peut-être pas pour les toutes jeunes mais qui ont pourtant une valeur littéraire, historique ou d'actualité qui les rend intéressants. Nous avons donc cette fois pensé aux aînées et notre seconde bibliothèque existe. Mais les bibliothécaires en garderont les clefs et délivreront elles-mêmes les volumes

à qui de droit. Un catalogue paru dans notre dernier bulletin permettra aux sociétaires éloignées de choisir les volumes qu'elles désireraient lire et que nos bibliothécaires leur enverront volontiers par colis postal.

Il ne me reste plus qu'à vous dire un mot du bulletin. A cette occasion, je tiens à remercier personnellement et bien vivement notre secrétaire et nos secrétaires adjointes. Celles-ci apportent à notre Association leur jeune activité et leur inépuisable complaisance, elles nous font désirer voir les plus jeunes se mêler de plus en plus à la vie de notre Association. Elles ont souvent plus de temps que leurs aînées, plus d'enthousiasme, elles sont aussi plus près des élèves actuelles et il est bon qu'elles puissent prendre une part de plus en plus active aux travaux du Comité.

Pour en revenir à notre bulletin, à tous les renseignements qu'il donne déjà, nous désirerions vivement voir s'ajouter quelques notes bibliographiques sur les livres nouveaux qu'on mettra à la bibliothèque. Nous désirerions vivement aussi qu'il serve un peu plus de moyen de correspondance entre les sociétaires.

En terminant, je demande à toutes celles qui auraient quelques idées à émettre, qui désireraient voir se réaliser quelques projets de nous en faire part. »

M^{lle} Karpelès qui, par sa sœur est en relation avec beaucoup d'aspirantes, a su que beaucoup d'entre elles ne venaient pas à l'Assemblée générale, parce que leur rôle y est trop passif.

Notre désir est d'intéresser le plus possible nos aspirantes à l'Association, aussi la proposition de M^{lle} Karpelès : faire voter les aspirantes à l'Assemblée générale est-elle adoptée à une forte majorité.

Mais, fait remarquer l'une de nous, voter une fois l'an est fort peu utile, souvent des aspirantes ont des communications intéressantes à faire et par timidité s'abstiennent d'en faire part aux sociétaires.

Si les aspirantes avaient une déléguée, une des leurs, élue par elles au Comité, cela permettrait aux anciennes d'être en communion d'idée, de connaître les désirs des jeunes et presque toujours de les satisfaire.

Cette proposition est votée à une grande majorité.

Reste à élire la déléguée, une vingtaine d'aspirantes seulement étant présentes, on décide de convoquer toutes les aspirantes à une réunion, dont la date sera fixée ultérieurement, où pour la première fois elles voteront.

Puis Mathilde Rochet propose de nommer parmi les membres du Comité, une commission des fêtes.

Cette commission devra s'occuper de tous les préparatifs, de tous les achats qui précèdent nos fêtes, de grouper les bonnes volontés, etc.

Occupations très absorbantes dont Madame la Directrice s'est chargée jusqu'à présent.

Nous aurons encore longtemps besoin de ses conseils et de son aide, mais nous pourrions peut-être essayer de lui épargner cette fatigue.

On vote, et à l'unanimité cette proposition est adoptée.

La parole est ensuite à la trésorière qui donne lecture du rapport financier de l'année (15 mai 1907 — 15 mai 1908).

Compte rendu financier 1907-1908

1° Ressources annuelles

Recettes :

Au 16 mai 1907 reliquat en caisse de.....	225 40
Nous avons reçu : 1 cotisation 1905-1906.....	10 »
— 5 cotisations 1906-1907.....	50 »
— 3 cotisations aspirantes 1906-1907.....	6 »
— 195 cotisations 1907-1908.....	1.950 »
— 75 cotisations 1907-1908.....	150 »
— 2 cotisations aspirantes 1908-1909.....	20 »
— 1 Versement de sociétaire perpétuelle démissionnaire, reporté du fonds de réserve aux ressources annuelles...	10 »
— 2 abonnements au Bulletin...	4 »
L'intérêt de l'argent placé a donné :	
Pour les rentes 3 0/0.....	114 »
Pour les 2 obligations Ville de Paris 1898	17 48

Pour les 2 obligations ville de Paris 1899	17 50	
Pour les 2 obligations Ville de Paris 1894-96.....	17 68	
Pour les 3 obligations foncières 1895	37 40	
Pour les 2 obligations communales 1891	21 43	
	<hr/>	
soit en tout	225 49	225 49
Ce qui donne un total de recettes.....		<hr/> 2,650 89

Dépenses :

Transfert au Fonds de réserve.....	200 »
Prêt accordé à une Sociétaire.....	200 »
Subvention accordée à la Maison familiale des Lycéennes par l'Assemblée générale de 1907..	200 »
Allocation à la Société de bienfaisance.....	228 »
Livres pour la bibliothèque de l'Association...	134 55
Reliure de 23 volumes et partitions.....	31 25
Location d'un piano (mois de juin) et transport.	16 10
Impression du bulletin et de l'annuaire.....	729 75
Frais de bureau (carnets à souche, papier à let- tres, convocations).....	35 25
Frais de poste et recouvrements (dont 36 fr. 30.. pour les recouvrements).....	151 »

A ce sujet une discussion s'engage, plusieurs sociétaires sont d'avis de faire payer les frais de recouvrement par la poste aux sociétaires, d'autres trouvent que l'Association doit continuer, comme par le passé, à garder ces frais à sa charge.

Après discussion, on vote que désormais les sociétaires qui n'auront pas payé directement à la trésorière avant le mois d'août, paieront les frais de recouvrement par la poste.

Versement au Crédit Lyonnais pour le dépôt et la garde des titres.....	12 69
Demi-bourse de l'Association en faveur d'une élève du Lycée.....	125 75
Cotisation à l'Union des Associations.....	30 »
Prix de l'Association.....	7 »
Gratification des domestiques qui entretiennent la salle de l'Association.....	15 »
Frais divers.....	66 80
	<hr/>
Total.....	2,183 75

Il reste donc en caisse un reliquat de 467 14
dont 358 fr. 39 placés à la Caisse d'épargne.

Projet de budget pour 1908-1909

1° Ressources annuelles

Recettes prévues :

Reliquat en caisse le 16 mai 1908.....	467 75
3 cotisations 1906-1907.....	30 »
26 cotisations 1907-1908.....	260 »
226 cotisations 1908-1909.....	2.260 »
74 cotisations d'aspirantes 1908-1909.....	148 »
Intérêt de l'argent placé, environ.....	250 »
Total.....	<hr/> 3.415 75

2° Fonds de réserve

Recettes :

En caisse le 16 mai 1907.....	55 85
3 versements entiers de Sociétaires perpétuelles.	450 »
5 versements partiels de Sociétaires perpétuelles.	250 »
Excédent des ressources annuelles.....	200 »
Total.....	<hr/> 955 85

Dépenses

Versement reporté aux ressources annuelles...	10 »
Achat de 2 obligations communales 1891.....	794 »
Total.....	<hr/> 804 »
Il reste en caisse.....	151 85

L'Association possède donc actuellement :

114 francs de rente 3 0/0.

3 obligations Foncières 1895.

2 obligations Ville de Paris 1894-96.

2 obligations Ville de Paris 1898.

2 obligations Ville de Paris 1899.

4 obligations Communales 1891.

Valeur qui d'après le Cours de la Bourse du 14 mai 1908
représentent un capital de réserve de 9.043 fr. 80.

Dépenses prévues :

Secours à accorder.....	500	»
Allocation à la Société de Bienfaisance.....	250	»
Achat de livres.....	200	»
Frais de reliure.....	40	»
Ameublement (bibliothèque et rideaux).....	300	»
Location d'un piano (2 mois).....	28	»
Impression du Bulletin.....	1.000	»
Frais de bureau.....	50	»
Frais de Conférences.....	50	»
Frais de poste et recouvrements.....	130	»
Prix de l'Association.....	7	»
Demi-Bourse.....	150	»
Cotisation à l'Union des Associations.....	40	»
Garde des titres au Crédit Lyonnais.....	10	»
Gratification des domestiques.....	15	»
Frais de mercerie pour la salle de l'Association.....	10	»
Imprévu.....	100	»
	<hr/>	
Total.....	2.880	»

Au 15 mai 1909, selon nos prévisions, le reliquat en caisse sera donc de 3.415,75 — 2.880 = 535 75

Les sociétaires passent ensuite devant le Comité et déposent dans l'urne (un modeste cache-pot) leur bulletin de vote et descendent prendre le thé, servi dans le préau par petites tables ornées de fleurs et de verdure par les soins de Mlle Rochet.

Pendant ce temps quelques membres du Comité dépouillent les votes et font le pointage des voix.

Les résultats sont les suivants :

Votantes, 80.

M ^{lles} Lelièvre.....	Élue..	75	voix
Verrier.....	Élue..	58	—
Longley.....	Elue..	53	—
Savoire.....	Élue..	38	—
Schmitt.....	Élue..	38	—
Bacholle.....		37	—

Allard.....	36 voix
Levasseur.....	22 —
Rousselot.....	18 —
Ponchont.....	12 —
Grumbaum-Ballin.....	11 —
Crouzet.....	7 —

Le nouveau Comité se réunit et procède à l'élection de son bureau.

Sont nommées : M^{lle} Milliard, présidente à l'unanimité, moins une voix.

M^{lle} Lélièvre, trésorière à l'unanimité.

M^{me} Savoie, vice-présidente, élue après de nombreux ballottages et trois tours de scrutin.

M^{lle} Verrier, secrétaire.

M^{lles} Karpelès et Sarrut, secrétaires adjointes.

M^{me} Delzant, notre ancienne présidente, très occupée par ses devoirs d'artiste et de femme du monde a refusé d'occuper un poste dans le Comité.

Puis très désireuses de causer avec leurs anciens professeurs, de se trouver avec leurs anciennes compagnes d'étude, les membres du Comité descendent faire connaître aux joyeuses convives la composition du bureau.

On entoure les nouvelles élues on les fait assoir et toutes s'empressent à leur servir un joli goûter. C'est un moment de gai tumulte.

Puis M^{me} la Directrice dépouille les tables de leur éclatante parure et chacune retourne au logis les mains fleuries, le cœur plein de souvenirs du temps où petites filles on venait chaque jour si allègrement au cher Lycée.

Réunion de bienfaisance

Jeudi 7 Mai

Malgré le beau temps et l'excursion à Fontainebleau (organisée par le Club Alpin) qui nous avait privées de nos plus fidèles habituées, nous étions 14 sociétaires à la réunion. Mlle Scott et Mme Postel, étaient là. On comptait...

une seule aspirante : Andrée Valério. Nous voudrions voir beaucoup plus de jeunes à nos réunions ; il faut bien compter avec les départs, les occupations absorbantes... Les mariages... qui empêcheront plus ou moins les anciennes de continuer à venir régulièrement et alors... si les jeunes aspirantes inexpérimentées ne viennent pas faire leur apprentissage parmi nous, que deviendra l'Association ?

Elles ont toutes sortes d'excuses pour ne pas venir, nous disait une sociétaire, elles ne connaissent personne... se sentent perdues, etc., etc., mauvaises excuses ! si elles venaient, elles verraient que les barrières infranchissables qui semblent exister entre « grandes » et « petites » disparaissent rapidement dans notre salle de l'Association.

On déplore l'absence de Mlle Milliard et de Mme Delzant, qui toutes deux désireraient beaucoup venir à nos réunions ; le jeudi ne leur convenant jamais, la prochaine réunion est fixée au lundi 6 juillet à 2 h. 1/2.

La réunion de juin sera remplacée par la promenade annuelle des enfants qui aura lieu le jeudi 4 juin.

S'il y a des questions à l'ordre du jour, on discutera sous les arbres, au Ranelagh.

On jouera sur la même pelouse que d'habitude ; c'est un lieu sûr et une combinaison pratique : aucun risque avec les enfants qui n'ont qu'un petit trajet à parcourir, aucune dépense de locomotion.

Les anciennes qui ne peuvent venir que tard et les « très » anciennes qui amènent parfois leurs enfants, savent ainsi où nous trouver.

Mlle Scott s'occupera du goûter traditionnel : croissants, chocolat et fruits.

Rendez-vous à 2 heures, gare de Passy.

Les aspirantes, nous l'espérons, seront nombreuses, et se chargeront, comme à l'arbre de Noël d'une petite famille.

Colonies de Vacances. — Nous avons reçu (heureuse innovation) de la part de Mlle Delasseaux, une feuille portant la date des départs pour la campagne. Nous pourrions ainsi nous y prendre à temps pour envoyer nos enfants ; on ne

veut pas diminuer le nombre des privilégiés car plusieurs d'entre eux ont été véritablement sauvés par la vie au grand air.

Mlle Linguois, nous a signalé les petits les plus délicats et nous suivrons les conseils de cette jeune doctoresse zélée.

Parfois, un mois ne suffit pas pour « retaper » tout-à-fait un enfant et les parents eux-mêmes nous aident à payer un second mois.

Nous n'avons pas encore de réponse de M. Legouis, qui voulait nous prendre 6 enfants pendant 3 semaines à raison de 200 francs, nous préférons Mlle Delasseaux, qui pour 35 francs par tête nous les garde 4 semaines.

Nous enverrons aussi quelques enfants à la Ligue fraternelle ; tous ceux qui y étaient en ont gardé un très bon souvenir ; c'est Mlle Cousin, professeur au Lycée Racine qui s'occupe des colonies de vacances avec dévouement.

Nous arrivons à la question épineuse des vacances de nos grandes du Cercle Amical ; les bons conseils, les idées nouvelles seront reçues avec reconnaissance.

Nous ne voulons plus recommencer comme l'an passé à les envoyer toutes ensemble, elles s'excitent mutuellement au mécontentement. Il nous faudrait des adresses de personnes très sûres, à la campagne, dans des villages où les sociétaires vont passer les vacances par exemple, et où elles pourraient un peu surveiller ces jeunes filles, qui ne sont pas aussi faciles à caser que nos jeunes enfants.

Notre ancienne compagne, Renée de Montmort qui, de loin, suit fidèlement notre Association a offert de prendre une jeune fille.

Mlle Lowengard croit que le Toit Familial se chargerait d'en prendre deux. C'est une œuvre israélite ; il n'y a aucun inconvénient à cela ; nous envoyons volontiers et avec reconnaissance nos jeunes filles dans des œuvres de toutes sortes, pourvu qu'elles soient d'un esprit libéral. Une seule fois une mère s'est plainte : on faisait lever sa fille à 5 heures du matin, dans un couvent assez strict, pour qu'elle accomplisse ses devoirs religieux ; pour une jeune ouvrière qui passe ses journées à la fabrique, toute l'année, c'étaient là des vacances un peu dures...

Nous ne pouvons pas envoyer les jeunes filles trop loin, à cause des frais de déplacement. Toutes les compagnies nous font une réduction, sauf... l'Etat !

Nous passons ensuite en revue nos différentes familles.

Famille Delarbre. — Nous espérons que la vaillante Mme Delarbre, pourra enfin élever sa nichée de 5 enfants dans des conditions hygiéniques. Elle avait un logement des plus insalubre et 2 lits pour toute la famille.

Mme la directrice a pu lui procurer des meubles, grâce à l'œuvre du « Mobilier », et elle sera aidée pour son loyer grâce à l'abbé Violet, de l'œuvre des « logements ouvriers » qui a une succursale à Passy.

L'Abri a donné 40 francs, le Lycée 35 francs.

Augustine Delarbre sera peut-être envoyée à Mlle Delasseaux ; nous espérons que pour la pauvre mère c'est enfin une période de tranquillité qui s'annonce ; et que dans son nouveau logement plus sain et plus propre elle oubliera le temps où son mari la battait, vendait sa place de chiffonnière... et l'obligeait à quitter ses cinq petits qui avaient dû bientôt se disperser !

Famille Bernard. — Les 3 petits garçons dont la mère mourut il y a quelques mois, sont enfin placés ; le père qui travaille et ne vit que pour eux ne voulant pas les envoyer trop loin ; Mlle Scott avait plusieurs adresses d'œuvres protestantes, mais ne voulait en aucune façon influencer le père car la femme était catholique. Enfin, M. Bernard a placé ses fils dans une œuvre du pasteur Appiat, à des conditions très avantageuses.

Famille Lamy. — Mme Lamy, dont nous avons si souvent parlé cet hiver, a enfin trouvé un coin... le coin rêvé pour vendre des pommes de terre frites !

Pendant les vacances de Pâques elle est venue toute joyeuse et pleine d'enthousiasme nous annoncer cette bonne nouvelle.

Mais... Mme Lamy avait de grandes ambitions : elle voulait ajouter le café au lait aux frites, et même commencer la cuisine bourgeoise ! Le coin coûte 200 fr., le fourneau 50 fr.,

etc., etc. Mlle Scott voyant les grands frais qui en résulteraient, lui déconseilla l'entreprise, on parla de nouveau d'un dépôt de pain et Mme Lamy fut sur le point de renoncer à son rêve, qui devait lui permettre de s'occuper plus de ses fillettes et de placer son aînée.

Elle continuait donc à être porteuse de pain, et disait tristement : si c'était mon argent j'oserais bien... mais c'est si risqué.

Après bien des discussions, nous avons décidé de l'aider et de l'encourager dans cette nouvelle voie, mais, pour diminuer les frais, on lui déconseillera la cuisine bourgeoise ; les frites et le café suffiront pour commencer.

Famille Monvoisin. — Le petit Monvoisin qui désirait être menuisier et dont Mlle Scott nous avait parlé la dernière fois, a été placé par sa sœur chez un pâtissier et semble assez content de son sort... La sœur, mariée le suit de près et le reçoit les jours de repos hebdomadaire.

Nous verrons comment il supportera son nouveau métier en été, à cause du sous-sol et de l'air surchauffé, et, s'il y a lieu, nous ferons notre possible pour lui faire apprendre la menuiserie, c'est un bon métier pour plus tard.

Famille Henry. — Cette famille est dans un état lamentable : le père est mourant, la mère est tuberculeuse, il faut enlever au plus vite le petit Gaston de cette atmosphère contaminée. Mme Noiré (Madelaine Labori) et le D^r Noiré veulent bien s'en occuper. Nous remercions notre ancienne compagne de son aide précieuse. Contrairement à plusieurs sociétaires qui se sont empressées, après leur mariage de nous envoyer leur démission..., Mme Noiré s'intéresse à l'Association plus que jamais et quoiqu'habitant fort loin, elle manque rarement une réunion...

Mlle Scott nous recommande d'abord la jeune institutrice allemande qui était malade et qui est maintenant dans une position très précaire. Elle désire donner des répétitions d'allemand, (s'adresser à Mlle Scott), puis une jeune femme qui préparerait des jeunes filles au brevet simple et au brevet

supérieur. C'est la veuve d'un médecin, qui reste seule, soutien de famille, avec 5 enfants et sa mère (s'adresser à Mme Trinité, 25, rue de l'Annonciation.)

Nous nous sommes séparées vers 7 heures. Pour celles qui ne viennent pas à nos réunions, ces comptes rendus sont arides et ennuyeux et nous craignons que beaucoup de sociétaires arrivées à la rubrique : « réunion de bienfaisance », ne tournent vivement les pages du bulletin. Nous voudrions que les comptes rendus permettent justement à celles-là de nous aider de loin ; et si nous insistons sur certaines questions et si nous donnons toutes sortes de détails, c'est pour qu'elles nous envoient des conseils par écrit, pour qu'elles nous suggèrent des idées, pour qu'elles prennent notes de certaines adresses et qu'elles nous en communiquent d'autres (adresses d'Œuvres etc., etc.)

C'est en s'intéressant directement aux gens, qu'on apprend à les aimer et à vouloir s'en occuper plus. Pour celles qui nous aideront ainsi, les familles dont nous parlons chaque mois seront vivantes et intéressantes ; elles ne leur sembleront plus de vagues fantômes dont se charge un groupe limité de sociétaires qui s'obstinent à en entretenir chaque mois les lectrices du bulletin.

Cercle Amical du dimanche 10 mai

Tout le monde était exact au rendez-vous. A deux heures moins le quart toutes nos petites amies étaient réunies au Lycée, les humeurs étaient charmantes, les toilettes claires, le temps superbe et c'est très joyeusement et en bavardant que la jeune troupe, sous la surveillance de Mademoiselle Scott, de Mademoiselle Bondois s'est dirigée vers la place de la Muette où elle s'est hissée sur l'impériale du tramway.

Le parcours du tramway est ravissant, d'abord il longe une avenue du bois bordée de beaux marronniers dont nos petites amies auraient bien volontiers et imprudemment en passant, cueilli quelques fleurs roses ou blanches.

La promenade dura une longue demi-heure mais nos petites amies qui ont rarement le plaisir de faire une station

aussi longue sur un tram en étaient enchantées et quand on les pria de descendre... elles eurent un petit moment d'ennui à quitter leur impériale, moment vite passé à la perspective de voir tant de belles choses chez Robert Houdin.

Le prestidigitateur est merveilleux et la salle retentit d'exclamations enthousiasmées, un gracieux petit domestique aide son maître et à eux deux font mille tours qui fascinent l'auditoire.

Des petits jouets, des biscuits sont distribués dans la salle et la représentation se termine par des projections cinématographiques très amusantes.

Nous avons repris le tram, pour revenir au Lycée et le retour fut très égayé par notre joyeuse société. Tout le monde fut ravi de la journée et plus d'une jeune fille, le lendemain, dans un atelier, dans une salle d'usine, en travaillant reverra avec plaisir, en fermant un peu les yeux, la belle promenade en tramway, les mille tours du prestidigitateur et ce souvenir l'égayera pendant quelques jours.

DEUTSCHER VEREIN

Der Mawersammlung des deutschen Vereins wohnten nur Mlles S. Bernheim, C. Douchez und A. Ponchont bei. Fräulein Kastler konnte in dem letzten Augenblick nicht kommen. Wie es fast immer der Fall ist, wenn die anwesenden Mitglieder nicht sehr zahlreich sind, so wurde mehr über die verschiedensten Gegenstände geplandert, als wirklich ernst von einem gewissen Thema gesprochen. A. Ponchont erzählte uns manches aus der Sorbonne.

S. Bernheim hatte einen kleinen Vortrag über Frenssen vorbereitet. Frenssen ist ein Romanschriftsteller aus der jetzigen Zeit; er lebt nun in Blankenese in der Nähe von Hamburg. Früher war er ein protestantischer Pfarrer; er hat aber nun das Amt aufgeben müssen, da seine religiösen Ansichten mit den der Kirche nicht mehr übereinstimmen. Seine religiöse Anschauung hat er in dem letzten Teil

« Hilligenleis », in der Handschrift niedergeschrieben, in welcher er das Leben des Heilands erzählt. Für ihn ist der Heiland ein Mensch. In anderer Hinsicht ist Frenssen ein Nachfolger Rousseau : man muss der Natur Folge leisten. Ubrigens sind vielleicht jene Ansichten, nicht das Gesündeste in Frenssens Werken, wenn er auch dadurch am meisten gewirkt hat. In dem Held der meisten seiner Romane finden wir den Schriftsteller selbst, es ist Heim in « den drei Getreuen ». Jörn Uhl in dem Roman, der diesen Namen trägt ; Kai Ians in « Hilligenlei ». Diese drei Helden gehören der Bauernklasse und sind grüblerische Charaktere. Wenn man sagen kann, dass Frenssens Werke schlecht gebant sind, dass manche Nebenepisode mit zu vielen Einzelheiten dargestellt wird, so muss man erkennen, dass ewige Seiten der Form nach klassisch sind, und dass ein poetisches wertvolles Element überall vorhanden ist. Dieses und die besprochenen Thesen lassen den Beifall erklären, der Frenssen zu Theil geworden ist.

Die nächste und letzte Versammlung des Jahres wird am Samstag dem 20. Juni um 2 Uhr beginnen.

ENGLISH CLUB

The Club held its May-Meeting on Thursday, the 7th, at 3. 30. Seven or eight members were present, including Denise Moniez.

Lucie Garnier being about to leave for London and thence for Aberdeen, we could not hear her lecture on country life as described in Adam Bede and in Tess of the d'Urbervilles, but some of us having read both books, we were able to talk over the subject.

Several other topics were mentioned, made up largely of gleanings out of various papers and reviews : the death of Sir Henry Campbell-Bannerman ; the difficulties of the Liberal party ; the progress of the suffragettes ; the debates concerning the Rev. R. J. Campbell and his so-called « New Theology », etc.

Next time Miss Scott will kindly read some extracts out of a most interesting book called *Father and Son* in which the well-known critic, Edmund Gosse, relates his own childhood.

Madame Noiré also promised to give us an account of *Daisy Miller*, the dainty study of a young American coquette, which we have recently acquired.

We hope to meet on June 11th, at 3. 30.



Fête du Lycée

Le temps avait commencé par être menaçant et les vendeuses, qui depuis 9 heures du matin allaient et venaient d'un air affairé dans les cours du Lycée regardaient de temps à autre le ciel d'un air craintif.

Puis, plus tard, le soleil se montra, et la journée fut parfaite.

A 2 heures les petites commencèrent à arriver serrant leur porte-monnaie des deux mains ; elles se précipitèrent vers les différentes boutiques où l'on trouvait, à des prix fort modiques, toutes sortes de menus objets utiles et inutiles qui font rêver les toutes jeunes Lycéennes.

Mlles Doyen et Morice tenaient, devant l'étude de 1^{re} année, un comptoir de japonaiseries et d'articles de Paris disposés avec goût.

Devant l'étude des petites, Mlles Lowengard vendaient des jouets et des cartes postales artistiques parmi lesquelles la reproduction du groupe de Mlle Moria (Salon 1908) destiné au Lycée ;

La galerie sous l'horloge était garnie de guirlandes de feuillages qui couraient d'une colonne à l'autre et d'où pendaient gracieusement des grappes de glycines... en papiers de soie, fabriquées avec art par Mme Flobert.

Lucie Sarrut, Suz. Flobert et A. Karpelès tenaient un comptoir d'objets fort variés : il y avait des poteries artistiques, des reproductions de tableaux, et, sous la rubrique

« Exposition canine » quelques chiens de Rabier qui faisaient le bonheur des jeunes.

En allant plus loin dans les cours, on découvrait encore le magasin de modes de Mlles Allart et Lecesne qui avaient fort adroitement confectionné une multitude de chapeaux de poupées.

Mme Armagnat et quelques élèves vendaient des ouvrages à l'aiguille faits par les élèves de la 2^e préparatoire.

La 1^{re} préparatoire avait également son comptoir ; les vendeuses étaient R. Bernard et S. Villani.

Mlle Bossu, dans une classe faisait une bonne recette avec son gramophone.

En passant, on jetait un coup d'œil à la tombola : sur une grande table, les poupées voisinaient avec les objets d'art... parmi les gros lots : un bronze, un joli meuble, des verreries d'art signées L. C.

Mlles Dupotel, Valério, Dormond, Roman, Deromps, Carpentier avaient fort à faire à leurs comptoirs de fleurs naturelles : c'est une telle joie pour les élèves de pouvoir ce jour-là offrir un bouquet à leurs professeurs quand on n'est pas une élève exemplaire... c'est le seul moyen qu'on ait de montrer que malgré les apparences on éprouve pour son professeur des sentiments d'affection et de profond respect...

Tous nos professeurs sont venues, et les anciennes se réjouissent fort de les retrouver ainsi que Madame la Directrice et de se sentir toujours accueillies par elles avec autant d'amabilité et de bienveillance.

Il nous semble alors que rien n'a changé depuis que nous avons quitté le Lycée...

Le bruit des cailloux que l'on foule en traversant les cours, réveille en nous le souvenir des heures gaies, des récréations folles, des premières amitiés... la vue de tous nos professeurs nous rappelle les heures inoubliables où l'on nous initiait à tant de belles choses où l'on nous apprenait et à comprendre et à aimer la Vie...

Quelle bonne idée que d'avoir fait en mai la fête de notre Lycée...

Les cours offrent un charmant spectacle, et le soleil éclaire toute la jeunesse vêtue de blanc.

C'est non seulement la fête du Lycée, la fête du souvenir et de l'amitié, c'est aussi la fête du printemps.

Vers 4 heures il y avait foule...

Il nous a semblé cependant que quelques-unes de nos plus fidèles anciennes n'étaient pas parmi nous.

Mme Maupoil (M. Vallé), Marguerite Deroy, Cilly Schöne, Dora Hertz, etc., etc., manquaient, nous savons que les unes et les autres ont leurs occupations, qu'elles ne voient donc en ceci aucun reproche, mais seulement l'expression des regrets que nous a causé leur absence...

Après une visite au buffet où Mlles Halphen, Dupotet de Brevon, etc., se donnaient beaucoup de mal, les petites se dirigent vers la prestidigitation et les grandes vers le Concert et les tableaux vivants dont le programme promet des surprises.

Remercions en passant, les artistes qui ont dessiné et peint des programmes, et les ingénieuses aspirantes qui ont utilisé les réclames artistiques que l'on reçoit de nos jours en les découpant et en les collant sur des programmes (occupation pour jeunes frères et sœurs pour les soirées d'hiver), on pourrait ainsi les vendre à des prix plus abordables que s'ils avaient été peints à la main.

Nous avons une rampe électrique maintenant : les tableaux vivants sont tout à fait « raffinés », effets de lumière, phénomènes de la nature, rien ne nous est plus impossible...

Chacun fait un retour en arrière, l'on se rappelle le « bon temps », où l'on se contentait du magnésium et où les tableaux vivants, toujours grecques ou bibliques, ne réclamaient pas d'autres accessoires que des draps et des nappes...

Tout en faisant la queue, les « de mon temps » s'entre croisent ; les très anciennes, se rappellent les premières fêtes d'il y a 10, 12 ans ; on servait des pralines et du punch au réfectoire... tandis que deux modestes comptoirs offraient aux élèves des mirlitons et des porte-plumes...

Le concert commence par la sonate de Haendel pour deux violons, exécutée par J. Maury et B. Uldry.

Nous avons entendu avec grand plaisir les deux jeunes artistes, qui jouent, chaque année, avec plus de sûreté et de sentiment.

De chaleureux applaudissements leur ont été prodigués.

Ensuite, B. Uldry joua seule l'andante de la symphonie espagnole de Lalo, et J. Maury, la sonate en fa de Grieg.

Puis, M. Halphen, dans la deuxième ballade de Chopin, a fait preuve d'un joli talent de pianiste.

Le programme annonçait deux morceaux de chant, et nous nous réjouissions toutes d'entendre Mlle Clémence Blanc. Malheureusement, une extinction de voix empêcha l'artiste de paraître.

Mlle Redellet, avec beaucoup de bonne grâce, offrit de chanter un air de Werther, et l'on applaudit beaucoup sa jolie voix et son amabilité.

Les tableaux vivants, très réussis, furent tous bissés.

I. Une veillée au Moyen-âge. — Une lumineuse apparition dans la salle d'un château moyen-âgeux. Deux belles demoiselles en longues robes, coiffées de hennin pointu, font distraitemment de la tapisserie; elles écoutent un jeune page qui tient un long parchemin et leur lit de jolis vers en vieux français... les châtelaines soupirent en apprenant la triste histoire de « belle Doète », qui se fit nonne, son seigneur étant mort en pays lointain...

Mlles Louise Chandoir, Camille Merwart, Jeanne Richain et Marguerite Vincent, qui figuraient dans ce tableau, eurent beaucoup de succès.

II. Les trois sorcières de Macbeth. — Jusqu'ici, nous n'avions eu que des tableaux vivants, agréables avec des costumes clairs... les sorcières qui n'avaient pas craint de se rendre effrayantes, eurent beaucoup de succès.

C'est la nuit, dans un paysage sombre, les trois sorcières vêtues de tuniques aux tons sourds, violacés et verts comme dans un tableau de Zelnoga, vont et viennent sous la tempête, le vent souffle, le tonnerre gronde, les éclairs illuminent un instant cette scène lugubre... des chats invisibles miaulent...

On reconnaît à peine Mlles Stella Pearson, Sabine Pontsevrez et Louise Weiss sous les traits des sorcières.

III. Une soirée sous l'Empire. — Voici un vrai tableau de David: un intérieur aux meubles sobres, au mur le portrait de l'Empereur.

Les pères et les frères sont en campagne... les jeunes filles (taille courte, longues écharpes, coiffures de Style) essayent de se distraire un peu, l'une d'elle joue du piano, d'autres servent le café dans des tasses de porcelaine blanche de l'époque.

L'ensemble (éclairé par la rampe électrique !!) est du plus heureux effet et forme un harmonieux tableau où le rouge d'une écharpe et le jaune d'or d'une robe jettent une note plus vive.

Figuraient dans ce tableau : Mlles Emilie Seligmann, B. Polach, S. Lévy, N. Lévy, E. Lecesne, E. Keller et Suzanne Flobert ; les très anciennes ont peine à reconnaître dans cette grande jeune fille la petite Zon qu'elles ont connu si gamine...

Une comédie de Lavedan clôt la représentation.

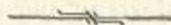
Nous félicitons Mlles Allard (Jeanne), S. Bernard (Pauline), A. Valerio (Françoise), M. Treney (Mme Chainon) qui ont rempli leur rôle avec entrain et naturel... cette dernière qualité devant être fort difficile à atteindre en la circonstance : « les amies du Lycée étant si différentes des « Bonnes petites amies » de Lavedan... !

C'est la première fois que l'on essaye une comédie ; nous espérons que l'accueil fait à celle-là encouragera nos compagnes à en chercher de nouvelles et à en préparer pour l'an prochain.

En sortant du préau, il est encore temps d'errer un peu sous les galeries, de raffer les derniers gâteaux, au buffet, et de jouir de la fraîcheur d'un beau soir.

Il nous reste encore à remercier toutes celles que nous n'avons pas nommées et qui ont travaillé à la réussite de notre fête, toutes celles qui sont venues et qui ont contribué à son animation.

Nous tenons à renouveler à Madame la Directrice et à nos professeurs tous nos remerciements et à leur dire que leur présence parmi nous ce jour-là a contribué pour beaucoup à l'agréable souvenir que nous en avons gardé.



Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre la mort de
M^{me} veuve Gendre, mère de M^{lle} Gendre, répétitrice au
Lycée ;

M. Miot, oncle de Marianne Miot.

M. Dosimont, père adoptif de Julia Erard ;

M. Jean Reville, beau-père de M^{me} Albert Reville (Yvonne
Walbaum) ;

Nous envoyons à leurs familles nos bien sincères con-
doléances.

Changements d'adresses

M^{lle} Lucie Botz, 10, boulevard Delessert.

M^{lle} Marcelle Clergeau, à l'Ermitage, Parc de Beauséjour,
Marsang-sur-Orge (Seine-et-Oise).

Avis et Correspondance

Un internat agréé, l'internat du Lycée Molière 125, rue du
Ranelagh, reçoit des pensionnaires qui suivent les cours du
Lycée.

M^{lle} Bacholle sera à la Bibliothèque le 1^{er} mardi du mois
de 4 à 5 heures.

M^{lle} Karpelès le 4^e mardi de 4 à 5 heures.

Les bibliothécaires rappellent aux sociétaires de province
qu'elles peuvent profiter de notre bibliothèque — il leur
suffit de leur demander les livres et d'acquitter tous les frais
d'envoi et de retour.

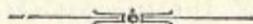
Jeune allemande, artiste peintre, cherche place au pair pour l'été dans famille française. Elle donnerait leçons d'allemand et de peinture.

S'ADRESSER A Mlle MATTHIESSEN

16, rue Frochot, Paris.

*
* *

M^{lle} Elisabeth Müller, *Gotha*, Allemagne (pensionnat de jeunes filles) cherche jeune française, protestante de préférence, bonne famille. 750 fr. par an la première année, logée, nourrie.



Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS, IMPRIMERIE A. COUESLANT. — 11.000